

Lecture comparée incipit/épilogue

Quel portrait du héros montrent ces deux passages ? Y a-t-il évolution ?

Introduction

- Présentation de l'auteur : grandes lignes de sa vie, relation avec Flaubert, réalisme et naturalisme, l'auteur de nouvelles

- les passages : présentation du roman, du héros. Les deux textes montrent le protagoniste à deux moments essentiels du roman : l'incipit où il arrive à Paris et l'épilogue où il savoure sa réussite

Lecture

- reprise de la question et annonce du plan : L'incipit et l'épilogue dressent le portrait du héros à deux moments différents. Nous verrons premièrement les traits de Georges Duroy que l'on retrouve d'un texte à l'autre puis ce que la comparaison des deux textes nous apprend de son évolution.

I - Le portrait du héros :

a) Le physique :

- dans l'incipit, plusieurs expressions mélioratives nous le peignent comme un bel homme : « il portait beau par nature », « un de ces regards de joli garçon », « beau soldat », de même que l'énumération « grand, bien fait, blond ». Nous ne retrouvons pas d'expressions de ce genre dans l'épilogue, elles apparaîtraient sans doute inutiles : le portrait du héros n'est plus à faire.

b) l'attirance qu'il exerce sur les femmes est présente dans les deux extraits :

- dans l'incipit, dès le deuxième paragraphe, le narrateur met l'accent sur cette attirance : « les femmes avaient levé les yeux vers lui » : on peut constater qu'il attire les femmes quels que soient leur milieu et leur âge : ce sont de « petites ouvrières », « une maîtresse de musique entre deux âges », « deux bourgeoises » ;

- dans l'épilogue, l'épisode de la rencontre avec Mme de Marelle souligne cette attirance : la jeune femme a une attitude de femme séduite « un peu timide, un peu inquiète », elle lui offre sa main, geste symbolique, en exerçant « la douce pression qui pardonne et reprend », geste amoureux.

c) La sensualité : Elle apparaît dans les deux extraits.

Georges Duroy ou Du Roy est un homme sensuel : dans chaque texte, le lexique de la sensualité est présent. Ainsi dans l'incipit, le héros est à la recherche d'une « rencontre amoureuse » mais cette aspiration n'a rien d'éthéré, il s'agit bien de sensualité comme le souligne le vocabulaire : « un désir le travaillait », « le sang bouillant, il s'allumait », « baisers », ou l'énumération « les coudoier, leur parler, les tutoyer, flairer leurs parfums violents, se sentir près d'elles » ou encore la périphrase désignant les prostituées : « des femmes d'amour »

Dans l'épilogue, la rencontre avec Mme de Marelle se caractérise par son aspect sensuel : « et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentilles, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre », le lexique amoureux est ici très marqué et souligné par les hyperboles « tous les baisers », « toutes les caresses ». Et le texte s'achève par cette même présence de la sensualité et de l'intimité amoureuse : « l'image de M^{me} de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit. »

d) L'allure

- dans l'incipit, Georges Duroy se signale par une allure orgueilleuse : « il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familial (...) » ; son regard est celui du vainqueur », comme le souligne la comparaison avec les « coups d'épervier ». Dans la rue, il se fraie son chemin sans tenir compte d'autrui « il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route ». Son attitude est celle d'un homme déterminé : « il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière ».

- dans l'épilogue, cet orgueil apparaît encore plus intense : les hyperboles « ivre d'orgueil », « maître de la terre » le soulignent ; la cérémonie lui semble celle d'un sacre, le sien ainsi que l'indique l'expression : « l'Homme-Dieu, à l'appel de son prêtre, descendait sur la terre pour consacrer le triomphe »

II - L'évolution du personnage:

a) le nom :

Duroy → Du Roy, le baron Georges Du Roy.

b) la situation sociale

Dans l'incipit, Duroy ressemble « au mauvais sujet des romans populaires ». Effectivement, il n'a pas le sou et c'est une préoccupation récurrente : 3^{ème} § où il calcule comment se nourrir avec le peu d'argent qu'il possède, dernier paragraphe où l'anaphore de « une soif » met en évidence le désir et la réalité : s'il étanche sa soif, il faudra dire « adieu (au) maigre souper du lendemain ». La pauvreté se voit aussi dans le vêtement qui ne coûte que « soixante francs » ,

Dans l'épilogue, Le héros est devenu riche et puissant., le discours hyperbolique de l'évêque l'affirme dès les premières lignes : « — Vous êtes parmi les heureux de la terre, parmi les plus riches et les plus respectés. Vous, Monsieur, que votre talent élève au-dessus des autres, vous qui écrivez, qui enseignez, qui conseillez, qui dirigez le peuple, vous avez une belle mission à remplir, un bel exemple à donner ». Non seulement c'est un homme appartenant à la haute hiérarchie de l'Église qui vante ses mérites mais de plus le style oratoire du discours est tout à la gloire de Du Roy : hyperboles, rythme ternaire, gradation, anaphores, tout concourt à la gloire de Bel-Ami.

c) l'avenir :

Dans l'incipit, l'avenir de héros apparaissait aléatoire. Seul dans Paris, sans fortune, rien ne pouvait laisser présager une telle ascension sociale si ce n'est l'orgueil du jeune homme et son ascendant sur les femmes.

Dans l'épilogue, Du Roy, désormais noble, à la tête d'une immense fortune, reconnu par les puissants, aspire à une plus haute fonction encore : ses regards, dans l'avant-dernier paragraphe, se portent sur « la Chambre des députés », sur « le Palais-Bourbon » et nul ne peut douter qu'il y siègera dans un avenir proche.

d) les lieux et la foule, miroirs de cette évolution

Dans l'incipit, Duroy est seul dans cette foule parisienne ; l'atmosphère y est désagréable : nombre de termes péjoratifs désignent une chaleur pénible : la comparaison « chaude comme une étuve », « suer », « nuit étouffante », « haleines empestées », « miasmes infâmes des eaux de vaisselle et des vieilles sauces. » La foule est indifférente au jeune homme.

Dans l'épilogue, les sensations sont agréables, qu'il s'agisse des sensations auditives provoquées par « les orgues » faisant « frissonner la chair et les âmes » ou effleurant « l'oreille comme des souffles légers » : le caractère majestueux de la musique est mis en évidence par les énumérations et les images puissantes : « clameurs prolongées, énormes, enflées comme des vagues, si sonores et si puissantes, qu'il semblait qu'elles dussent soulever et faire sauter le toit pour se répandre dans le ciel bleu ». Au contraire sa légèreté est soulignée par la comparaison avec les oiseaux : « petits chants gracieux, menus, sautillants, qui voletaient ainsi que des oiseaux ». Qu'elle soit puissante ou légère, la musique est le reflet de l'état d'esprit du héros : il est conscient de sa puissance et le bonheur l'habite. Les sensations olfactives : « L'encens répandait une odeur fine de benjoin » ajoutent à l'atmosphère cérémonieuse de la scène qui, par le lieu, une église, prend un caractère sacré.

Enfin, la foule dans l'épilogue n'est plus indifférente : elle est là pour acclamer Du Roy : « il sentait, derrière son dos, une foule, une foule illustre venue pour lui », « chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble »

Conclusion :

Entre l'incipit et l'épilogue le destin du héros a changé et la comparaison des deux passages le montre bien : le jeune homme sans fortune est devenu un homme puissant qui pense avec fierté au chemin parcouru, à ce à quoi il est parvenu « lui, le fils des deux pauvres paysans de Canteleu ».

Pour autant, les traits de caractère sont identiques : sensuel, orgueilleux, Bel-Ami ne pense qu'à lui comme le note le narrateur, il se sert des femmes plus qu'il ne les aime : il est assez étonnant de voir le peu de place qu'occupe la mariée dans cette page et l'attitude du héros prouve son amoralité : le jour de son mariage, il pense à sa future maîtresse.

Ces textes présentent Paris comme le cadre de l'ambition du héros : si dans le premier texte, Duroy est bousculé par la foule, dans l'épilogue elle l'admire. Bel-Ami appartient aux mêmes types de héros que Saccard dans La Curée de Zola : personnages l'un et l'autre avides de pouvoir, de fortune, ils savent profiter de ce que Paris peut leur apporter.